



un botaniste

Émile Gallé

service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy

Si la nature fut une source d'inspiration infinie pour les artistes de l'École de Nancy, ce n'est pas le fruit du hasard. À la fin du XIX^e siècle, la renommée horticole de Nancy est en effet incontestable.

Le rôle des ducs de Lorraine

La botanique lorraine est riche d'un passé prestigieux qui doit beaucoup à l'action des ducs de Lorraine. À la fin du XVI^e siècle, l'université de Pont-à-Mousson, dirigée par les Jésuites, est dotée d'un jardin botanique qui compte des collections remarquables. En 1756, le duc Stanislas fait installer un jardin botanique à Nancy qui reçoit les collections de Pont-à-Mousson après le départ des Jésuites en 1768. Ce jardin correspond à l'actuel jardin botanique Dominique-Alexandre Godron situé rue Sainte Catherine. Dominique-Alexandre Godron est nommé directeur du jardin en 1854 ; il donne l'impulsion fondamentale qui marque tout un siècle de botanique à Nancy. Par ses travaux sur l'hérédité et ses observations des monstruosité végétales, il contribue à rendre accessible, aux professionnels comme aux amateurs éclairés, une science jusqu'alors mal connue.

La place fondamentale de l'horticulture à Nancy


La Société centrale d'agriculture nancéienne, fondée en 1820, encourage également le développement de l'horticulture en Lorraine. Des expositions de fleurs et de fruits sont régulièrement organisées à la Pépinière et remportent un vif succès auprès des professionnels et de la population. À cette époque, la bourgeoisie nancéienne se passionne pour la botanique : les maisons disposent souvent de parcs, de serres et de vérandas abritant des orchidées

et autres plantes exotiques placées sous la responsabilité de jardiniers qui rivalisent de talent. Les femmes de la bonne société participent régulièrement à des concours de bouquets et de compositions florales. La Société d'agriculture contribue également à mettre en valeur le travail des horticulteurs nancéiens, tel Félix Crousse, qui prend la succession de son père en 1865 et développe les cultures de pivoines, géraniums lierres et cyclamens. Il est également un des premiers horticulteurs à cultiver les orchidées à Nancy. Il doit surtout sa célébrité à la culture des bégonias dans laquelle il se spécialise presque totalement.

Cependant, la guerre de 1870 met fin à cette collaboration fructueuse entre la Société d'agriculture et les horticulteurs. En 1877, une nouvelle association voit le jour, la Société centrale d'horticulture de Nancy. Léon Simon, horticulteur messin émigré à Nancy après 1870, en devient le président. Émile Gallé occupe les fonctions de secrétaire et publie, dans le bulletin de la Société, les comptes rendus d'expositions qui sont repris ultérieurement dans ses *Écrits pour l'Art*.

La Société centrale d'horticulture encourage une large diffusion des connaissances : elle compte de nombreux instituteurs parmi ses membres, développe les jardins ouvriers, privilégie l'entrée gratuite aux expositions organisées à Nancy. Sa fonction sociale est donc incontestable. Elle contribue aussi largement à la notoriété de Nancy à travers le monde. En effet, les horticulteurs nancéiens participent à des expositions internationales et suscitent l'enthousiasme :

Félix Crousse et Victor Lemoine remportent les médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de 1878. En 1894, Victor Lemoine, qui avait créé de nouvelles variétés de glaïeuls, de fuchsias et de clématites, triomphe à l'exposition de Chicago. Les pépinières de Victor Lemoine sont installées rue du Montet, non loin des établissements Gallé situés rue de la Garenne. Il suffit donc à l'artiste et à ses collaborateurs de traverser la rue pour trouver des modèles à leurs nombreuses créations. Une amitié solide se noue entre les deux hommes, illustrée par le vase *Primavera* réalisé par Gallé en l'honneur de Victor Lemoine. Artistes autant que scientifiques, les horticulteurs nancéiens sont les héritiers des grands botanistes des siècles précédents. Ils marquent la seconde moitié du XIX^e siècle au point de faire de Nancy la capitale internationale de la fleur. La place essentielle de l'horticulture à Nancy explique le goût de Gallé pour l'inspiration naturaliste, qui s'exprime d'ailleurs dans les statuts de l'École de Nancy. L'avant-propos précise que l'Alliance Provinciale des Industries d'Art « tient à mettre spécialement en lumière le caractère de beauté et les avantages du décor inspiré par l'observation directe des êtres et de la vie ». Dans les *Écrits pour l'Art*, ouvrage publié en 1908, Gallé se définit comme un « compositeur ornemaniste, un assembleur d'images » pour lequel la nature est source de symbole. La nature n'est plus seulement un élément décoratif ; elle détermine également la structure de l'objet. « Ma racine est au fond des bois, parmi les mousses, autour des sources », devise de Gallé inscrite sur la porte de ses ateliers, maintenant conservée dans le jardin du musée de l'École de Nancy, témoigne de cet amour porté à la nature.



de la plante à l'objet d'art

Émile Gallé

vase *La Berce des prés* ou *Heracleum* (salle 8)

Ce vase constitue l'application parfaite des idées de Gallé, pour qui la forme et le décor doivent dépendre l'un de l'autre afin de donner une unité à la pièce. Ici, la berce des prés inspire la forme tubulaire du vase, qui reprend la tige cannelée de la plante.

Le décor est constitué d'ombelles et de feuilles dentelées.

La tonalité verte dominante et l'inscription rédigée et gravée par Gallé dans la partie inférieure du vase sont un véritable hymne à la nature :

« Nos Arts exhaleront des senteurs des prairies / Altruisme et beauté parfumeront nos vies / Gallé ».

Ce vase, en cristal gravé et **marqueté**, fut exposé par Gallé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 dans la vitrine *Repos dans la solitude* aux côtés d'autres œuvres de l'artiste.

Le contexte est alors particulier : la France est déchirée par l'affaire Dreyfus. Gallé prend la défense du capitaine Dreyfus. Il semblerait que ce vase, par sa couleur, sa forme élancée et l'emploi du futur dans la citation, symbolise l'espoir entretenu par l'artiste de voir reconnue l'innocence de Dreyfus. Cette hypothèse est confirmée par un document écrit par Gallé, dans lequel il associe la berce des prés à des vers de Victor Hugo :

« La berce élève vers le ciel des ombelles légères en nous invitant à aimer l'idée sous tous ses aspects : puissance, vérité, liberté, paix, justice, innocence ».

coupe *Simon* ou *Roses de France* (salle 8)

Cette coupe imposante, réalisée en deux parties, **piédouche** et **vaisseau**, fut commandée à Émile Gallé en 1901 par la Société centrale d'horticulture de Nancy pour rendre hommage à

son premier président Léon Simon.

La rose constitue l'unique thème décoratif de cette coupe. Le choix n'est pas innocent. D'une part, Léon Simon, pépiniériste, a toujours manifesté un intérêt particulier pour les roses, ce qui l'amena à publier un ouvrage répertoriant tous les noms de roses et à devenir président de la Société des Rosiéristes français. D'autre part, originaire de Metz, Léon Simon quitta sa ville natale, où il conserva cependant ses terrains, pour s'établir à Nancy, après l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne en 1870.

La dénomination de la rose retenue, *Rosa Gallica*, a une valeur symbolique, puisqu'elle est l'image de la ville de Metz. La tradition veut qu'elle ne pousse que sur les hauteurs du mont Saint-Quentin, qui domine Metz. Par son nom, rose de France, elle se moque de la nouvelle frontière établie après la guerre.

Plusieurs roses sont représentées à différents stades de la floraison : sur le piédouche, une fleur épanouie est marquetée en relief ; elle est accompagnée de roses en bouton. Sur le vaisseau, s'incline une rose à peine éclose. Cette œuvre d'un parfait réalisme permet de comprendre l'intérêt porté par Gallé à la botanique.

***Girandole* (salle 14)**

On ne connaît pas vraiment l'origine et le rôle précis de cette œuvre créée en 1902. Cette lampe, haute de 1,30 mètre et longue de 2,20 mètres, doit être accrochée au mur, ce qui en fait un objet peu fonctionnel, contrairement aux autres luminaires réalisés par Gallé. Son nom pourrait laisser penser qu'elle a été conçue pour une occasion particulière. Cette œuvre est intéressante, car les coloquintes sont réalisées avec

beaucoup de réalisme, tant dans les fruits en verre que dans les branches en fer forgé. Ce réalisme s'appuie sur une observation minutieuse de cette plante qui ornait les parterres des ateliers Gallé rue de la Garenne. Des photographies et des études de coloquintes ont d'ailleurs été réalisées par les dessinateurs des ateliers.

table *Sagittaire d'eau* (salle 3)

Cette œuvre, en bois marqueté et sculpté, fut réalisée en 1900 et présentée à l'Exposition universelle de 1900. Cette table tripode à deux plateaux illustre brillamment l'intégration du motif naturaliste dans la structuration du meuble. En effet, la sagittaire d'eau ou flèche d'eau, qui est une plante aquatique, n'est pas seulement un motif décoratif. Les trois parties de la plante constituent les différents éléments de la table : les feuilles aériennes, ressemblant à une flèche, forment le plateau supérieur sur lequel on distingue les fleurs blanches de la sagittaire ; le plateau inférieur reprend les feuilles rondes flottant sur l'eau ; ces deux plateaux sont reliés par les feuilles aquatiques en forme de ruban. Celles-ci constituent donc les pieds de la table. Gallé parvient ainsi à matérialiser toute la grâce et la fragilité de la plante en conciliant poésie et observation rigoureuse.